



Elle a reconstruit une caravane

ERIBA PUCK

1974

Comment rénover une caravane alors qu'on n'a aucune expérience ? À travers l'exemple de Constance, ce portrait raconte le passage du coup de cœur à la « refabrication » complète d'une Eriba Puck de 1974.

texte Mehdi Bensaber • photos Constance Claeys

Enfant, elle passe ses vacances avec ses parents dans leur Combi Volkswagen. Arrive le temps de l'adolescence et cette vanlife estivale lui plait de moins en moins. Ses parents ont également une Eriba Triton, mais, à ce moment-là, la caravane ne l'emballa pas plus que ça. Originaire des Landes, Constance, qui est maintenant responsable administrative, a la chance de pouvoir travailler depuis sa maison. Un jour, une amie lui propose un attelage pour sa voiture. Bien qu'elle n'ait pour l'instant rien à atteler, Constance l'accepte. Elle réfléchit alors à l'idée d'acheter une tiny house,

mais on ne les balade pas comme ça tous les jours et elles sont assez chères. Un soir, elle tombe sur une vidéo de Hollandais qui remettent au goût du jour des caravanes des années 1990.

Curieuse, elle cherche à estimer le coût d'une rénovation. Très vite, une autre question s'impose : combien vaut une caravane ancienne à l'achat ? Sur le Bon Coin, les annonces varient entre mille et deux-mille euros. Elle jette son dévolu sur une Bürstner Club de 1991 à mille euros, qu'elle refait entièrement : « *J'ai adoré ce premier relooking. Mais je me suis vite rendu compte que je préférerais les*



L'Eriba Puck
a été ramenée
à sa structure.

Le bas de la structure
était complètement rouillé.





L'intérieur de Sunny une fois les travaux terminés.

caravanes bien plus vintage. » Suivent une deuxième, puis une troisième, jusqu'à atteindre le total de sept caravanes rénovées. Parmi toutes les caravanes auxquelles elle a donné un nouveau souffle, figure Sunny. Voici son histoire.

À la recherche d'une caravane qu'elle peut éventuellement louer par la suite, la jeune femme se penche sur les Eriba Puck, faciles à stationner grâce à leurs petits gabarits, et donc potentiellement plus faciles à rénover. Après des semaines de recherche, Constance tombe sur un exemplaire de 1974 en bon état et stocké sous abri. À un peu plus de trois-mille euros, le

prix est élevé, mais la Landaise est véritablement tombée sous le charme. Un coup de fil au propriétaire, et deux heures de route sont programmées pour aller rendre visite à la caravane. En arrivant sur place, ses yeux clairs s'emplissent d'étoiles : elle ne s'attarde pas sur les défauts et repart avec la Puck.

La découverte de l'ampleur des travaux

Sunny passe quelques jours dans un hangar, au sec et à l'abri, le temps pour Constance de préparer la zone de travaux – et de mesurer l'ampleur de la tâche. Car

si elle avait fermé les yeux lors de la visite, l'Eriba cumule en réalité de nombreux défauts. Le revêtement en plastique des meubles se décolle un peu partout. La lumière du jour est visible à travers le plancher. Les tôles du côté gauche ont pris la grêle – une centaine d'impacts à l'œil nu. Tous les joints ont été peints, certains en rouge, d'autres de la couleur de la carrosserie. À force d'exposition, ils ont littéralement brûlé au soleil : durcis, craquelés, ils ne sont plus utiles.

Constance se lance alors dans le démontage de l'intérieur de Sunny. Elle enlève le lino à coups de dégrafeuse, et c'est là qu'elle remarque que plancher est en mauvais état. En nettoyant et en découpant la structure, de nouveaux dégâts apparaissent autour de la baie. Le doute s'installe. Faut-il abandonner ou se lancer dans une rénovation intégrale ? « Je n'avais pas prévu de faire tous ces travaux. J'avais une visseuse, je savais peindre, mais je ne savais pas faire de la carrosserie, je ne savais pas changer les joints de vitres... » Constance a beau être très scolaire dans sa méthode, qui consiste à tout noter dans son cahier qu'elle considère comme sa bible, dessiner des schémas à la pelle, prendre plein de photos, avoir mis des marques un peu partout à l'intérieur de la caravane, rien ne lui garantit que le remontage sera une réussite. Il peut y avoir du jeu, des pièces qui ne s'adaptent pas : « Toutes ces questions m'ont envahi pendant des mois. La caravane, je l'ai faite des centaines de



Sunny avant qu'elle soit rénovée.

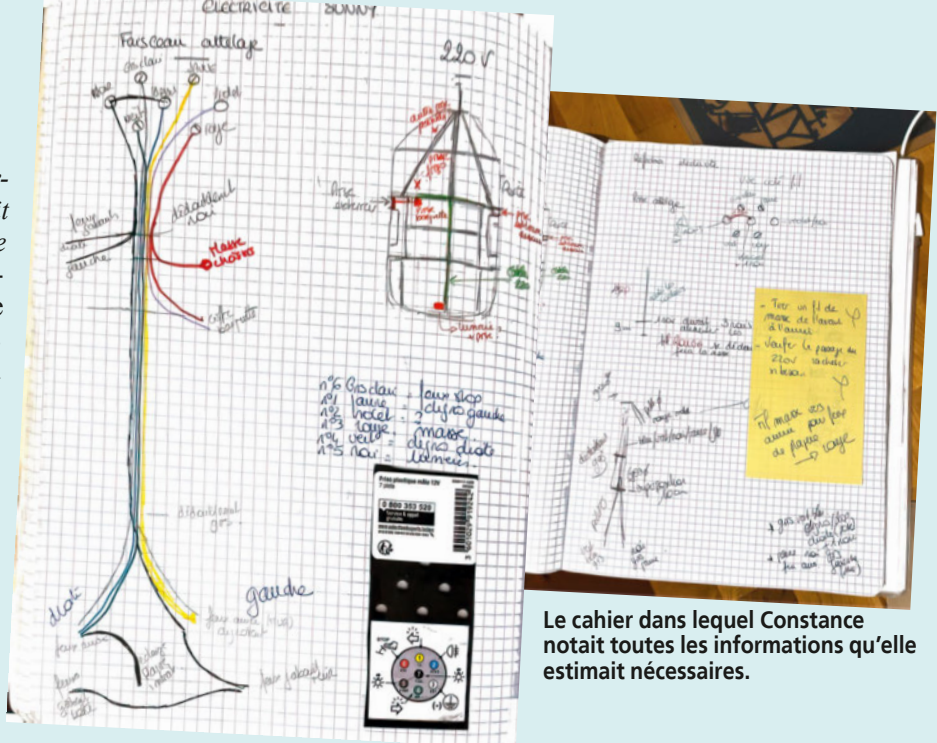
fois dans ma tête. Il y a beaucoup d'interrogations, surtout quand on n'y connaît rien. Mais si je ne le faisais pas, personne n'allait le faire à ma place». L'ordinateur devient alors son principal outil de travail, au point qu'elle y consacre plus de temps à faire des recherches qu'au chantier lui-même.

Quand rénovation devient refabrication

En choisissant une Eriba, elle bénéficie d'une communauté active. La marque étant bien installée, Constance tombe sur plusieurs forums assez bien détaillés. Toutes ses questions ne trouvent pas de réponses, mais elle se lance. À peine inscrite sur le forum Eriba-Touring.com, elle discute avec les habitués qui, avec bienveillance, veillent à ce qu'aucun détail ne lui échappe. Un autre site allemand s'est avéré être une bonne trouvaille : EriBasar. Ce site, géré par de véritables passionnés de la marque, propose des pièces d'origine ainsi que des tutoriels pour ceux qui souhaitent rénover une Eriba. C'est via ce site internet que Constance achète des kits complets de joints, de fenêtres et de porte. Elle achète également ces petits joints rouges caractéristiques des Eriba, ces bandes qui viennent se clipser dans les rails en aluminium de la carrosserie.

Après avoir procédé au démontage intérieur, Constance souhaite voir l'étendue des dégâts de la rouille entre les tôles et la surface. La meilleure solution, selon elle, est de procéder à un sablage et d'installer des tôles neuves ensuite : « J'ai eu du mal à trouver des tôles. Mais en effectuant mes recherches, je suis tombé sur un site tchèque. J'y ai trouvé de grandes plaques de quatre mètres, enroulées, et je les ai achetées. » Après avoir sablé la structure, Constance réaménage sa salle à manger. Couturière pendant son temps libre, elle utilise son savoir-faire : les anciennes tôles deviennent des patrons pour découper les nouvelles. C'est avec l'aide de la grignoteuse de son père qu'elle découpe la tôle. Un geste technique, loin d'être anodin : « À ce stade, on me dit souvent que ce que je fais, ce n'est plus de la rénovation, mais de la refabrication. »

L'électricité est entièrement refaite, avec un remplacement des gaines. Les assises sont changées et la carrosserie repeinte en jaune, un clin d'œil à l'actuelle Touring Nugget Gold. De l'Armaflex, matériau isolant en mousse synthétique, principalement utilisé pour l'isolation thermique, est également installé. La



Le cahier dans lequel Constance notait toutes les informations qu'elle estimait nécessaires.

partie roulement-freins-roues est confiée à son mari. Un sigle Eriba flambant neuf est posé sur la façade.

Une chaîne YouTube pour partager son savoir

Au total, tous ces travaux lui auront coûté environ le double du prix d'achat de la caravane, entre sept et huit-mille euros : « Il ne faut pas faire ça pour espérer gagner de l'argent. J'aurais pu avoir des couts moindres. À titre d'exemple, j'aurais pu remettre, comme à l'origine, du polystyrène pour l'isolation, mais je voulais des matériaux de qualité. » Et c'est comme ça que Sunny a vu le jour. Tout ce processus de création, Constance le partage sur sa chaîne YouTube, intitulée Caravane des dunes, créée pour celles et ceux qui, comme elle à ses débuts, sont en

panique à l'idée de rénover une caravane alors qu'ils n'ont aucune compétence technique : « Quand j'ai commencé les travaux, j'aurais rêvé de voir des vidéos qui dédramatisent les travaux. Si cette chaîne peut aider une personne ou deux, alors j'aurai réussi. »

Au-delà de ses propres projets, la Landaise observe un mouvement plus large : « C'est vrai que je vois, autant sur Instagram que sur Facebook, un engouement autour de la caravane. Alors oui, il faut la stocker, mais il y a des gens qui n'ont pas les moyens de mettre 100 000 euros dans un camping-car ou dans un van. L'organisateur de VanLife Expo me l'a aussi dit, on revient petit à petit à la caravane. » Dans son jardin, une Constructam de 1969 attend patiemment son tour. Preuve que pour Constance, l'histoire avec les caravanes est loin d'être terminée. ●



Avec sa grande sœur, une Constructam de 1969, prochaine restauration.